

Le Révérend Père Jacques Marquette, S.J. était-il prêtre?

Jean Delanglez, s.j.

Volume 2, numéro 4, mars 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Delanglez, J. (1949). Le Révérend Père Jacques Marquette, S.J. était-il prêtre? *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 581–582.
<https://doi.org/10.7202/801504ar>

LE RÉVÉREND PÈRE JACQUES MARQUETTE, S.J. ÉTAIT-IL PRÊTRE ?

La *Revue de l'Université Laval* (janvier 1949) a publié un article de six pages, où l'auteur prétend démontrer que Jacques Marquette n'était pas prêtre. On a aussi reproduit en photographie l'attestation du sous-archiviste, selon laquelle les registres de l'archevêché, de 1666 à 1675, ne contiendraient nulle trace de l'ordination de Jacques Marquette. Voilà qui est intéressant. Pour plaire à l'auteur, faudrait-il ordonner le Père une seconde fois ? On explique que Jacques Marquette « was the baby boy of [a] powerful wealthy family », et que cette famille aurait « staged a grand celebration on the occasion of their son's first Mass ». L'article contient quelques autres détails de même nature; notre dessein n'est pas de nous y attarder.

Voici les faits. Le 20 septembre 1666, « le P. Jacques Marquette arrive [à Québec] en bonne santé »; le 10 octobre suivant, « le P. Jacques Marquette monte aux Trois-Rivières »; et le 21 avril 1668, « le P. Marquette » s'apprête à partir pour les missions de l'Ouest. (*Le Journal des Jésuites*, pp. 350, 351, 360). Qu'on n'aille pas dire que Laverdière et Casgrain, les éditeurs du *Journal*, ont fait erreur. Partout ailleurs, quand il est question de Frères, par exemple, p. 5, 85, 89, 93, 106, etc., on lit « F » et quand il s'agit de Père on lit « P. » Dans les *Relations* des Jésuites, il n'est fait mention que du Père Marquette. Pendant les neuf ans qu'il passa au Canada, tous ceux qui l'ont connu ne l'appellent pas autrement. Il a fallu attendre 275 ans pour entendre dire qu'il n'a jamais été ordonné.

Il y a mieux encore. Dans son second voyage au pays des Illinois, le Père Marquette tint un journal, reproduit en photographie et imprimé par Thwaites dans ses *Jesuit Relations*. Qu'y lisons-nous ? Le 1er novembre 1674, « ayant dit la Sainte Messe... »; puisqu'ils n'étaient que trois, Jacques Largilier, Pierre Porteret et Jacques Marquette, qui a dit cette Messe ? Ni Largilier, ni Porteret, car, on

le sait, tous deux étaient des donnés. Alors ? Le 9 février nous lisons : « Depuis que nous sommes adressés à la Sainte Vierge Immaculée, que nous avons commencé une neuvaine par une messe à laquelle Pierre [Porteret] et Jacques [Largilier]... ont communie pour demander à Dieu la santé ». Qui avait dit cette messe et qui avait consacré ces hosties ? Le 30 mars Marquette écrit encore : « Mon mal ne m'ayant point empêché de *dire* la Sainte Messe tous les jours ». Il y a dans ce journal, relativement court, cinq autres mentions explicites de messes dites. Parce que le Père Marquette « was the baby boy of [a] powerful wealthy family », faudra-t-il croire qu'on l'ait laissé dire la messe sans être ordonné ? Enfin la lettre obituaire, un autographe du Père Dablon, porte au coin supérieur, à droite, de l'écriture au Père Rague-neau, cette annotation : « Let[t]re circulaire du P. Marquette » ; et Dablon commence par ces mots : « Celle-ci est pour donner avis à Votre Révérence de la mort du Père Jacques Marquette... » Que *la Revue de l'Université Laval* ait publié cet article sans vérifier les faits, nous paraît une énigme.

Jean DELANGLEZ, S.J.

Professeur d'histoire, Loyola University, Chicago.

N.B. — Faute d'espace, nous nous excusons, auprès de nos lecteurs et des auteurs, de n'avoir pu publier, dans cette livraison, deux articles fort intéressants : **De Montréal en Bugey à Montréal au Canada**, par le Dr Pierre Gauthier (Bourg-en-Bresse, France) ; et **La Mission de l'abbé Thomas Maguire à Rome en 1833-1834**, par l'abbé Antonio Danse-reau, p.s.s., Montréal. — Ce sera pour notre no de juin.